



**HAL**  
open science

## Cumes

Jean-Pierre Brun, Priscilla Munzi, Stéphane Abellon, Marie-Pierre Amarger,  
Emmanuel Botte, Gael Brkojewitsch, Laetitia Cavassa, Guillaume Varennes,  
Michel Pasqualini, Stéphanie Satre

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Brun, Priscilla Munzi, Stéphane Abellon, Marie-Pierre Amarger, Emmanuel Botte, et al..  
Cumes. Mélanges de l'Ecole française de Rome - Antiquité, 2005, Chronique des fouilles, 117 (1),  
pp.346-359. 10.3406/mefr.2005.10956 . hal-01674037

**HAL Id: hal-01674037**

**<https://hal.science/hal-01674037v1>**

Submitted on 23 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Cumes

Jean-Pierre Brun, Priscilla Munzi, Stéphane Abellon, Marie-Pierre Amarger, Emmanuel Botte, Gaël Brkojewitsch, Laëtitia Cavassa, Guillaume Varennes, Michel Pasqualini, Stéphanie Satre

---

### Citer ce document / Cite this document :

Brun Jean-Pierre, Munzi Priscilla, Abellon Stéphane, Amarger Marie-Pierre, Botte Emmanuel, Brkojewitsch Gaël, Cavassa Laëtitia, Varennes Guillaume, Pasqualini Michel, Satre Stéphanie. Cumes. In: Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité, tome 117, n°1. 2005. Antiquité. pp. 346-359;

doi : <https://doi.org/10.3406/mefr.2005.10956>

[https://www.persee.fr/doc/mefr\\_0223-5102\\_2005\\_num\\_117\\_1\\_10956](https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_2005_num_117_1_10956)

---

Fichier pdf généré le 24/02/2020

mouton) ou des éléments squelettiques de poisson brûlés indiquent la pratique de tels gestes, déjà mise en évidence pour les offrandes végétales. Concernant ces dernières, la figure représente la première espèce en importance, mais il faut y adjoindre les noix, le raisin et les légumineuses de type pois et pois chiche. Ces dernières pourraient avoir subi une cuisson avant carbonisation et témoigneraient alors de restes de repas. Ces bouillies auraient pu avoir été transportées dans les céramiques culinaires retrouvées cassées en abondance dans les mêmes couches.

William VAN ANDRINGA  
Sébastien LEPETZ

### CUMES

Centre Jean Bérard (UMS 1797 CNRS – EFR), Soprintendenza archeologica per le province di Napoli e Caserta, Ministère des affaires Étrangères (Paris)

Entre 2002 et 2004, plusieurs campagnes de fouilles ont été conduites par le Centre Jean Bérard dans le cadre de conventions passées avec la Surintendance de Naples (*Kyme 2 et 3*)<sup>61</sup>. Comme en 2001, les travaux ont porté sur la zone au nord de l'acropole, en dehors du périmètre de la ville antique, afin de retrouver d'éventuelles structures portuaires en rapport avec la lagune de Licola. Ils ont été accompagnés en avril et en novembre 2002, par des campagnes de carottages (Ch. Morhange<sup>62</sup>, L. Stefaniuk<sup>63</sup>) et de prospections géoélectriques (A. Revil, M. Pessel<sup>64</sup>). Tant les uns que les autres ont confirmé que la lagune s'étendait jusqu'à une cinquantaine de mètres de la porte et des remparts nord de la cité.

Cinq secteurs, dénommés de A à E ont fait l'objet de dégagements (fig. 48-49). Le premier comprend toute la zone située au nord de la porte fouillée par l'Università degli studi di Napoli «L'Orientale». Les secteurs B et C se situent entre 200 et 300 m de la porte vers le nord-ouest. Le secteur D regroupe les vestiges situés à l'est de la voie nord-sud qui aboutit à la porte. Le secteur E est localisé le long d'un autre axe routier, d'orientation sud-ouest/nord-ouest. Au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, période actuellement la mieux connue, la lagune de Licola présentait une extension beaucoup plus réduite qu'à l'époque moderne. La voie Domitienne, sortant de la porte septentrionale de la cité, formait un coude vers l'ouest et longeait le bord de la lagune sur 200 mètres, puis amorçait une courbe vers le nord pour suivre, à distance d'un kilomètre environ, le rivage actuel. Tout au long du parcours, la voie était bordée de mausolées et d'enclos funéraires. Les sondages archéologiques réalisés à proximité

<sup>61</sup> Ces recherches ont fait l'objet de deux publications préliminaires : J.-P. Brun *et alii*, *Alla ricerca del porto di Cuma. Relazione preliminare sugli scavi del Centre Jean Bérard*, dans *AIONArchStAnt* 7, 2000 (2003), p. 131-155; L. Stefaniuk, J.-P. Brun, P. Munzi et Ch. Morhange, *L'evoluzione dell'ambiente dei Campi Flegrei e le sue implicazioni storiche : il caso di Cuma e le ricerche del Centre Jean Bérard nella laguna di Licola*, dans *Ambiente e paesaggio nella Magna Grecia. XLII Convegno di studi sulla Magna Grecia, Tarento 2002*, Naples, 2003, p. 399-435.

<sup>62</sup> Institut universitaire de France, CEREGE CNRS 6635, Université des sciences Aix-Marseille III, Équipe géomorphologie et tectonique, Aix-en-Provence.

<sup>63</sup> CEREGE CNRS, Équipe géomorphologie et tectonique, Aix-en-Provence.

<sup>64</sup> CEREGE CNRS, Équipe géophysique, Aix-en-Provence.



Fig. 48 – Vue aérienne du site de Cumès du nord-ouest avec la localisation des zones d'intervention du Centre Jean Bérard (cliché CJB).

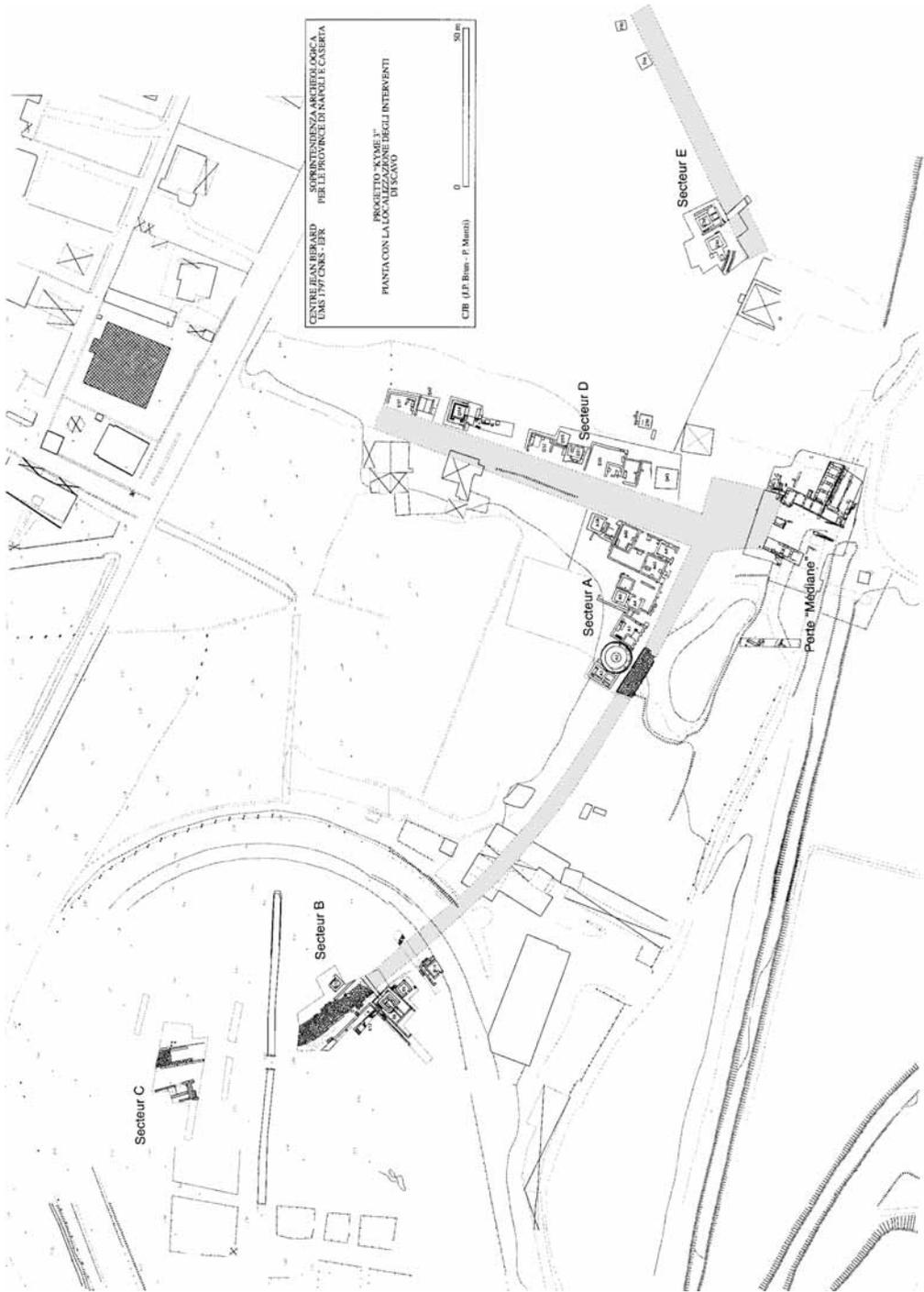


Fig. 49 – Cumes. Plan général (plan CJB).

du tronçon C de la voie ont montré que le terrain est comblé par des couches successives de vase. Les premiers mètres sont presque totalement stériles, mais, entre 4,50 et 5 m par rapport au plan de campagne, soit entre -2,5 m et -3 m sous le niveau actuel de la mer, se trouve un niveau de décharge d'époque archaïque.

Cette zone vide de construction pouvait donc être partiellement en eau à l'époque archaïque et serait un bon candidat pour un port lagunaire placé à peu de distance de la porte principale de la cité. Toutefois, du fait de l'envasement et de la hauteur de la nappe phréatique aucune structure portuaire n'a pu, jusqu'à présent, être dégagée. Tous les vestiges antiques reconnus aujourd'hui appartiennent soit à des lieux de culte soit au réseau viaire et pluvial, soit surtout à des monuments funéraires du Haut-Empire romain.

#### *L'établissement d'une chronologie longue dans le secteur A (fig. 50 et 51)*

Dans le secteur A, les recherches ont pu être poursuivies en extension et en profondeur grâce à la mise en place d'un pompage permanent qui a permis d'atteindre par endroits les niveaux vierges d'occupation humaine à la côte - 1,50 m sous le niveau actuel de la mer. Ainsi il est possible de proposer une évolution chronologique de cette zone entre l'Âge du Fer et la période byzantine. Il subsiste toutefois, dans les stratigraphies de ce secteur, un hiatus entre l'époque archaïque et la période tardo-républicaine, hiatus qui sera peut-être comblé par la poursuite des travaux en 2005-2006.

En l'état actuel des recherches, l'évolution du secteur peut être rythmée en 14 phases.

Les plus anciens vestiges (état A) sont deux tombes à inhumation de l'Âge du Fer découvertes sous une épaisse couche d'argile d'origine palustre. Toutes les deux ont livré un abondant mobilier de céramique en *impasto* et des fibules datables dans le courant du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., avant la fondation de la colonie grecque (fig. 52). Ces tombes font partie de la vaste nécropole fouillée au siècle dernier dans la plaine de Cumès.

Le niveau correspondant aux tombes est surmonté d'une couche de colluvions épaisse d'un mètre environ qui comblent les berges de la lagune de Licola entre l'Âge du Fer et l'époque tardo-républicaine (état B). Aucun aménagement datable entre le VIII<sup>e</sup> et le début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. n'a pour l'instant été découvert.

Au début du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, en bordure du marais, dans une zone qui sera par la suite recouverte par des mausolées, est édifiée une construction fouillée seulement en partie : deux murs, un sol, un four et un puits en grand appareil de tuf ont été mis au jour (état C). Le fond du puits a été atteint à 5,80 m sous le niveau de la margelle les constructions font partie d'un ensemble cultuel dégagé en 2005.

Dans le troisième quart du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., à une époque qui voit la démilitarisation de la zone située devant les remparts, un mausolée rond (A 2) est construit (état D). Ce mausolée comporte un podium cylindrique en *opus reticulatum* incluant une chambre funéraire circulaire voûtée en coupole (fig. 51). Contre la partie sud du mausolée, une accumulation de sédiments bien stratifiés est en relation directe avec sa construction : on y trouve des couches de gravats, de terre et d'éclats de taille des blocs de tuf. C'est sur ces remblais qu'est établie la première voie de direction est-ouest, au sol en terre battue.

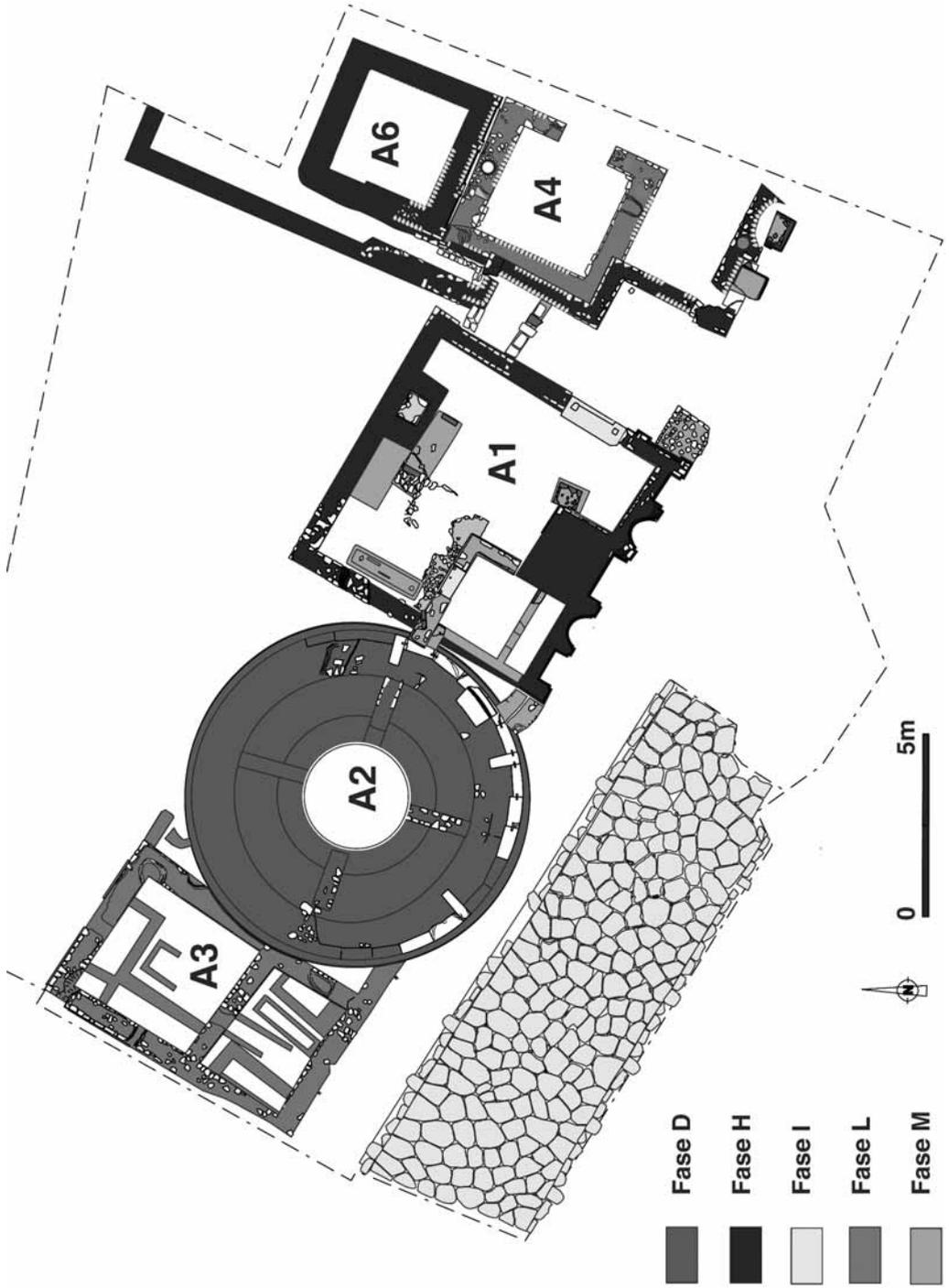


Fig. 50 – Cumes. Plan du secteur A, Phases D à M (plan CJB).



Fig. 51 – Cumès. Vue générale du secteur A du nord (cliché CJB).

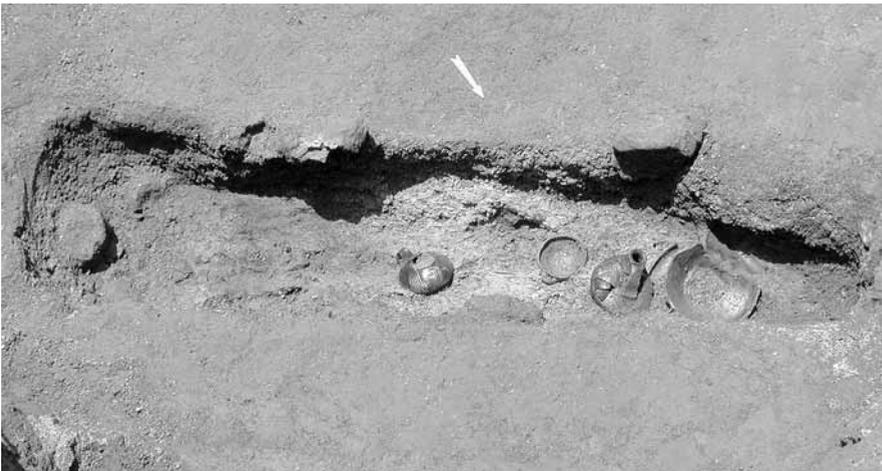


Fig. 52 – Cumès. Tombe datable du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (cliché CJB).

Peu de temps après la construction du mausolée, vers le milieu du règne d'Auguste, le puits de l'état C est comblé et un collecteur, large de 2,20 m et bordé de deux murs en *opus incertum*, est creusé (état E). Dans un sondage stratigraphique effectué 10 mètres plus au nord, le collecteur n'est plus bordé par des murs, mais seulement creusé dans la vase du marais et se dirige vers la lagune.

Dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle, le collecteur s'envase progressivement (état F) et devient inutilisable dans le troisième quart du siècle. Une tentative de dérivation a lieu à l'ouest de l'ouvrage (état G). Le mur ouest du canal est alors en partie détruit et, entre ce dernier et le mausolée circulaire, les sédiments meubles sont maintenus par une rangée d'amphores plantées dans le sable. Cette initiative n'est pas suivie d'effet car peu de temps après le creusement, le fossé est utilisé pour jeter des débris : ossements en grand nombre, vaisselle en céramique et en verre, nombreuses amphores. Ce comblement aboutit à un nivellement de la zone située contre le mausolée circulaire et à l'oblitération complète du canal.

Sur les niveaux ainsi formés, on construit un enclos funéraire (A 1) mesurant 8 par 7,70 m (état H). Sa façade, sur la voie romaine non encore pavée, est ornée de cinq niches alternativement rectangulaires et arrondies. Les murs sont construits en *opus vittatum* sauf la façade qui comporte une bande en *opus reticulatum* au demeurant cachée par un enduit. On pénètre dans l'enclos par une porte située sur le côté oriental et donnant sur un passage ménagé entre cet enclos et une rangée de mausolées située à l'ouest. Dans la mesure où le monument est postérieur au dépotoir et antérieur au pavage de la voie, il convient de le dater entre les années 60 et 95 de notre ère.

La voie reçut un pavement de dalles de basalte en 95 au témoignage de Stace (état I). Le mobilier recueilli dans les niveaux de rues immédiatement sous-jacents ne contredisent pas cette datation (monnaie de Domitien dans le remblai du trottoir). Ces grands travaux édilitaires que nous avons pu suivre en plusieurs points sur une distance de 250 mètres sont remarquables par leur qualité : la voie large de 4,25 m est bordée de deux trottoirs hauts d'une vingtaine de centimètres et le pavement est posé sur un remblai incluant des éclats de taille des dalles.

L'étape suivante (état L) est marquée par la construction, dans le courant de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, de l'enclos funéraire A 3 qui s'appuie sur le mausolée rond sur son côté ouest. Seulement conservé en fondations, il mesure 7,60 par 5 m environ et a livré six tombes à inhumation.

L'enclos funéraire A 1 est restructuré peu après (état M). Un véritable mausolée, en forme de *tempietto*, est édifié dans son angle sud-ouest en détruisant le mur de clôture et en appuyant la nouvelle construction contre le mausolée circulaire. Le nouveau monument, construit en *opus vittatum* recouvert d'enduit rouge, dessine un plan carré de 3,10 m de côté. On pénètre par une porte à deux battants dans une petite pièce au sol en *cocciopesto* bordée au sud et à l'ouest par deux tombes à inhumation en maçonnerie enduite, toutes deux déjà anciennement pillées.

Commence ensuite une longue phase marquée par le creusement de tombes à inhumation dans les enclos funéraires et contre leurs murs extérieurs (état N). Jusqu'à présent, une quinzaine de tombes sous tuiles ont été dégagées. Elles contiennent peu de mobilier; les éléments datables couvrent les II<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles.

Cette phase précède l'abandon de la nécropole et son démantèlement (état O). Le grand mausolée circulaire est mis à bas pour récupérer les blocs et les crampons métalliques. Un autre mausolée du secteur qui possédait une décoration de caissons de stucs est détruit. Les statues et les plaques funéraires en marbre sont mises en

pièces pour être transportées vers les fours à chaux. Les dépouilles sont rejetées en contrebas des enclos funéraires. Une autre fosse s'étendant au nord des mausolées contenait un grand nombre de pierres rejetées et les fragments de stucs associés à des céramiques datables du V<sup>e</sup> siècle de notre ère au moins. Le démantèlement des tombeaux serait donc postérieur à cette époque.

La voie reste utilisée jusqu'aux Guerres Gothiques au moins, puis le secteur, totalement abandonné, est progressivement recouvert par des couches de colluvions sur lesquelles on décèle encore des traces de circulation (état P) et dans lesquelles des tombes à inhumation sont creusées.

#### *L'extension des dégagements dans les secteurs A, D et E*

En 2004, alors qu'un tronçon de la fortification septentrionale est en cours de dégagement par l'Università degli Studi di Napoli «L'Orientale» sous la direction du Professeur Bruno D'Agostino, les travaux du Centre Jean Bérard ont consisté à dégager très largement la zone située en avant de la porte nord des remparts, en suivant notamment deux axes routiers, l'un se dirigeant plein nord, l'autre vers le nord-est.

La voie sud-nord part de la place établie devant la porte mais, à la différence de la voie domitienne, elle n'est pas dallée. Elle est bordée sur son côté oriental d'une longue série de mausolées et d'enclos funéraires qui ont subi des pillages et des destructions dans les siècles passés (secteur D). Certains de ces monuments sont très dégradés, d'autres dans un remarquable état de conservation. Parmi les neufs édifices majeurs de cette série, l'un est conservé jusqu'au toit et un autre jusqu'au premier étage (fig. 53-54). Ce dernier (D 34), bâti en *opus reticulatum* avec un chaînage



Fig. 53 – Cumes. Le toit du mausolée D 46 (cliché CJB).



Fig. 54 – Cumès. Les mausolées D 34 et à gauche et D 50 à droite (cliché CJB).

d'angle constitué de piliers en *latericium*, comporte un podium quadrangulaire incluant la chambre funéraire voûtée et un étage, également quadrangulaire qui portait une épitaphe aujourd'hui disparue. Accolé à cet édifice, se trouve un arc en *opus reticulatum* avec un chaînage en *opus mixtum* (briques et moellons de tuf) qui formait la partie supérieure d'un mausolée à chambre daté de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. (D 50). Le sol bétonné de cette structure respecte une tombe antérieure, datant du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (fig. 55).

Entre de cet ensemble et le monument D 32, tout un groupe de petits monuments funéraires a été dégagé. Conservés parfois jusqu'à leur sommet et pourvus de leurs épitaphes, ils sont datables entre la fin de la période républicaine et la période augustéenne. Plusieurs inscriptions mentionnent des dépendants des *Luccei*, famille éminente de la Cumès tardo-républicaine et impériale.

Le côté occidental de la voie sud-nord est lui aussi bordé d'une rangée de monuments funéraires, mais plus courte, limitée à quatre. L'angle entre la voie sud-nord et la voie domitienne est occupé par un mausolée en *opus latericium* (A 41). À l'intérieur, plusieurs niches cintrées (*arcosolia*) sont aménagées dans les murs, enduites et ornées de peintures. Lui succède un autre colombarium bâti en *opus reticulatum* auquel est accolé un édifice plus tardif en *opus vittatum* (A 40), dont l'intérieur est orné de stucs et rempli de tombes à inhumation (*formae*). Dernier de la série, un autre colombarium a été très dégradé par les mises en culture (A 38). De nombreuses tombes à inhumation datables de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge sont creusées entre ces édifices, devant leur façade et parfois même sur leur toit.

Les travaux de dégagement se sont étendus aussi vers le nord-est afin de mettre au jour une série de quatre mausolées bordés à l'est par un axe routier se dirigeant



Fig. 55 – Cumès. Le cippe funéraire englobé dans le mausolée D 50 (cliché CJB).

vers la porte (secteur E). Deux mausolées ont fait l'objet de recherches approfondies (E 39 et E 47) (fig. 56). Des tombes à incinération du Haut-Empire et à inhumation de l'Antiquité tardive ont été mises au jour à l'intérieur des enclos funéraires. Le remplissage du dromos du mausolée E 39 a livré une statue en calcaire : un buste de personnage en toge, privé de tête (fig. 57); le mausolée lui-même n'ayant pas été pillé, contenait encore trois inhumations en place avec leur mobilier et huit incinérations dans des urnes maçonnées à l'intérieur de niches. À un niveau inférieur, sous le mur de l'enclos funéraire, en correspondance avec des niveaux de voie d'époque républicaine, est apparue une série de cippes funéraires comportant une mortaise parallélépipédique contenant des ossements incinérés (fig. 58).

#### *La fouille du secteur B*

Dans le secteur B, la voie domitienne et six monuments funéraires ont été fouillés seulement en partie, le niveau de la nappe phréatique empêchant de poursuivre les recherches en profondeur (fig. 59).

Trois états principaux ont été individualisés : 1. une voie primitive, en terre battue, bordée de mausolées (fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. – I<sup>er</sup> siècle après J.-C.); 2, la voie Domitienne dont l'orientation diverge de la voie primitive et dont le parcours est longé d'autres mausolées (95 après J.-C. – IV<sup>e</sup> siècle); 3. la destruction des monuments funéraires à la fin de l'antiquité.

Lors de l'état 1, une voie est établie au milieu de la zone marécageuse, certaine-



Fig. 56 – Cumes. Les mausolées E 47 et E 39 (cliché CJB).



Fig. 57 – Cumes. Dromos du mausolée E 39 dans lequel a été jeté un buste de statue (cliché CJB).



Fig. 58 – Cumès. Tombes à incinération sous l'enclos du mausolée E 39 (cliché CJB).

ment par remblaiement à l'aide de matériaux et gravats. Progressivement, dans le courant du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. des enclos et des mausolées sont édifiés le long de la voie : six enclos et mausolées ont été édifiés au cours de cette période en deux files de part et d'autre de la voie. Pour la plupart, ils sont construits en *opus reticulatum* et leurs élévations sont en grand appareil de calcaire, dont les blocs ont été le plus souvent débités durant l'antiquité tardive pour faire de la chaux. Un bon exemple de ces monuments est fourni par l'enclos B 8 mesurant 10,5 × 7,50 m (fig. 60). À l'intérieur, on trouve un mausolée de 5,2 × 4,70 m à podium en *opus reticulatum* supportant une élévation en grand appareil totalement spoliée. L'accès à la chambre sépulcrale se faisait par un *dromos* situé sur le côté sud. Ce couloir conduisait à une porte surmontée d'un arc en plein cintre et fermée par une dalle monolithe. Passé cette porte, un couloir large de 0,70 m et haut de 1,12 m conduisait à une chambre voûtée longue de 2,90 m et large de 2,75 m. Sur les côtés est et nord se trouvent deux massifs maçonnés qui doivent recouvrir les dépositions initiales. Sur le côté ouest, un autre *loculus* a été bouché dans l'antiquité et remplacé par un sarcophage grossier en calcaire. La tombe avait été pillée et aucun mobilier n'y a été retrouvé sauf une lampe à huile.

L'état 2 est marqué par la construction de la voie Domitienne dont le tracé, au niveau du Secteur B, diverge progressivement de la voie primitive. Ce changement d'orientation a laissé subsister l'ancienne voie devant les mausolées méridionaux et a nécessité la destruction de certains enclos funéraires situés au nord. D'autres enclos et mausolées ont été alors édifiés le long de la nouvelle voie, notamment dans le secteur C.

Dans le courant du V<sup>e</sup> siècle au plus tôt, la voie a été partiellement démantelée



Fig. 59 – Cumes. Vue générale du secteur B du nord-ouest (cliché CJB).

pour récupérer les dalles. C'est probablement au cours de cette période que les mausolées ont été dépouillés de leur parement en grand appareil.

Ces nouvelles recherches clarifient donc la topographie de cette zone au début de l'Empire romain. La nécropole romaine se développe le long de trois axes routiers, en particulier dans le secteur asséché de la lagune de Licola dont la bordure



Fig. 60 – Cumès. Les mausolées B 8 et B 9 (cliché CJB).

était marécageuse au cours des périodes archaïque, classique et hellénistique mais, dans le secteur situé à l'est de la route sud-nord, il est vraisemblable que les monuments funéraires romains se superposent à des tombes antérieures.

Équipe de fouille : Jean-Pierre Brun, Priscilla Munzi, Stéphane Abellon, Marie-Pierre Amarger, Emmanuel Botte, Gaël Brkojewitsch, Laetitia Cavassa, Guillaume Varennes, Michel Pasqualini et Stéphanie Satre.

### PAESTUM

Surintendance archéologique de Salerne, I.C.C.D., Università degli studi di Napoli «L'Orientale», École française de Rome, Centre Jean Bérard, CNRS (Institut de recherche sur l'architecture antique) et Université de Paris X-Nanterre avec le soutien du ministère des Affaires étrangères

La campagne de fouilles dans le secteur nord-ouest du sanctuaire méridional a eu lieu du 7 au 29 juin 2004. Des missions d'étude en septembre et octobre 2004 ont permis de terminer l'analyse préliminaire du matériel archéologique des campagnes 2003 et 2004 et de compléter plusieurs dossiers en cours de publication sur l'îlot d'habitation In (n-2) (A. Lemaire IR, IRAA-CNRS – R. Robert, MC Univ. Aix-Mar-